

Ce n'est ni à un roi, ni à un envoyé de Dieu, ni à un messie que nous comptons pour défendre nos intérêts et même rétablir le droit et la justice. Non, nous ne comptons que sur nous-mêmes. Mais il faut admettre que la justice réclamée crée aussitôt des situations d'injustice, car aucun de nous ne peut être au-dessus de ses intérêts. Cela n'existe que dans l'imaginaire : un président au-dessus des partis est un verbiage creux qui ne convainc que les naïfs ou ceux qui le suivent. Et pourtant nous ne cessons de nous en remettre à une personne qui, soit nous représentera (c'est-à-dire nos intérêts), soit nous gouvernera. Aussitôt en place, nous nous apercevons – avec stupeur ? – qu'il ou elle ne fait pas l'affaire. Chacun poursuit ses intérêts, les confie à un représentant qui, pour être en mesure de les défendre, se lie avec les intérêts d'autres, parfois bien contradictoires avec le vôtre. Doit-on s'étonner de la déception qui arrive ? Je dis ceci en référence au psaume de ce jour.

Il est arrivé que, face à la déception qu'entraîne la gouvernance – l'absence de gouvernance – des chefs en place (rois, souverains), Israël déplaça son attente vers un autre type de roi. Un roi qui ne rechercherait la puissance et la gloire mais la paix et la justice pour son peuple, un roi vrai berger du troupeau qui lui est confié. C'est ainsi que le prophète Ézéchiël annonce que Dieu lui-même gouvernera son peuple ; il sera le vrai berger. Un roi-messie, un roi ayant reçu l'onction de Dieu, son Esprit, viendra pour conduire le peuple vers les eaux du repos. C'est l'attente de la venue du Messie et de ce qu'il fera que décrit le Psaume 71 lu aujourd'hui.

Cependant sa royauté ne sera plus sur un seul petit peuple, mais sur l'ensemble des peuples. Ainsi ce sont tous les peuples qui sont conduits au repos, vers un lieu de paix, un lieu de salut. L'espérance d'Israël va grandir dans la transmission, génération après génération, de la venue du Messie. Quand Jésus paraîtra au moment de son baptême, quand les mages se présenteront à Hérode, la question sera sur toutes les lèvres : « Est-il celui qui doit venir ? », « Est-il le roi d'Israël ? » La mort de Jésus, identifié à un malfaiteur, mettra fin aux questions : « c'est un blasphémateur ! » En apparaissant, nouveau à ses disciples, ressuscité, toute question trouve sa réponse, toute prophétie trouve son accomplissement, toute Écriture s'éclaire.

La résurrection de Jésus donne un sens nouveau à toute la création : elle en est le centre et l'aboutissement. Ce qui fait dire au pape François, dans son encyclique « Laudato Si' », qui reste un texte de référence : « L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle. La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur » (n°83).